

Compte rendu de la séance publique du mardi 24 mars 2026 à 14 h 30

Communication de Jean AGNÈS

« *La querelle du Cid, les sentiments de l'Académie* »

Excusés : Christian BANGE, Georges BARALE, Jean-François DUCHAMP, Christian DUMAS, Jacques FAYETTE, Jacques HOCHMANN, Maryannick LAVIGNE-LOUIS, Philippe LEBRETON, Philippe MIKAELOFF, Bruno PERMEZEL, Jean-François REYNAUD, Gilbert RICHAUD.

Le président Christian GAILLARD ouvre, à 14 h 30, la dixième séance de son règne.

Il annonce le décès de notre confrère Denis-Clair LAMBERT, et fait observer à sa mémoire une minute de silence. Élu le 1^{er} décembre 1992 dans la 3^e section de la classe des Lettres, Denis-Clair LAMBERT était un spécialiste d'économie et de démographie. Ses funérailles seront célébrées en l'église St Martin d'Ainay, le mercredi 1^{er} avril à 11 h.

Notre confrère, Robert BOIVIN, secrétaire général de la Classe des Sciences donne lecture du compte rendu de la séance du 17 mars, conférence de Joseph REMILLIEUX sur Teilhard de Chardin.

Le président présente ensuite l'orateur du jour, Jean AGNÈS, membre titulaire et trésorier de notre académie. Chef d'entreprise dans le domaine de la métallurgie, président de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Lyon, et sinologue averti, Jean Agnès délaisse aujourd'hui ses amours chinoises, dont il nous a plusieurs fois entretenu, pour nous proposer un sujet inattendu : *La querelle du Cid, les sentiments de l'Académie*.

Communication.

L'assistance comprend rapidement que ce titre est un leurre, et que le véritable projet de Jean Agnès est ailleurs. Notre confrère nous transporte par la pensée au théâtre du Marais, à Paris, le 18 janvier 1637, deux semaines jour pour jour, après la première du *Cid*, et le prodigieux succès de la tragi-comédie de Corneille. Jean Agnès nous prévient d'emblée : nous ne verrons pas le grand Montdory, l'immense acteur du XVII^e siècle naissant, créateur du rôle de Rodrigue. À sa place, nous devons nous contenter de... Jean Agnès lui-même, qui entreprend, dans un one man show époustouflant, de donner à entendre le chef d'œuvre de Corneille.

Depuis la scène d'ouverture (ultérieurement transformée par l'auteur) entre Elvire et le Comte de Gormas, l'orateur devenu acteur, sans le moindre secours d'un souffleur, endosse successivement les rôles du vieux Don Diègue abattu sur son fauteuil, du fringant Rodrigue héritant du glaive paternel, de la sage et intraitable Chimène, écartelée entre ses devoirs de fille et d'amante, et finalement de don Fernand, roi de Castille, dûment muni de la couronne requise par son rang.

À l'issue de cette représentation inattendue, les applaudissements crépitent avec enthousiasme.

Discussion académique.

Le président Christian GAILLARD remercie le « conférencier » pour cette brillante performance. Il a eu pour sa part le plus grand plaisir à réentendre les vers de Corneille et s'est senti revenu avec bonheur à ses lointaines années de lycée.

Nathalie FOURNIER félicite Jean Agnès pour cette déclamation réussie et vante la restitution de l'alexandrin. La pièce de Corneille est vraiment extraordinaire, et l'intention parfois malicieuse de l'acteur improvisé, a su en rendre aussi les accents humoristiques. Ce qui frappe Nathalie Fournier dans cette tragi-comédie, c'est l'ignominie des pères, uniquement soucieux de la puissance du clan, et qui s'emploient à « chauffer » des jeunes gens simples et honnêtes pour les exciter à la violence. C'est bien de violence

politique que nous entretient l'œuvre, et (comme dans *Horace*) de la difficulté de rendre sa place dans la cité au héros couvert de sang.

Un débat animé s'ensuit, où les défenseurs des pères meurtris font aussi entendre leur voix.

De tous ces échanges passionnés, il ressort que les vers de Corneille gardent leur force entière, dès lors qu'un interprète se lève, comme aujourd'hui, pour les faire retentir. La pièce est simple, conclut Jean AGNÈS, et permet une immédiate empathie. Mais l'acteur du jour tient à rappeler que le dramaturge fut aussi traducteur, qu'il nous a laissé une merveilleuse mise en vers français de *l'Imitation de Jésus-Christ*. Quant à ses rapports avec Richelieu, ils sont restés ambivalents. Si le cardinal ministre a grandement contribué au succès du mariage de Corneille avec Marie de Lampérière, il a aussi joué un rôle déterminant, par un mixte de jalousie et d'opportunisme politique, dans la querelle du *Cid*. Corneille en restera durablement blessé, comme on l'entend dans le quatrain composé par le poète en décembre 1642, à la mort du ministre :

« Qu'on parle mal ou bien du fameux Cardinal,
Ma prose ni mes vers n'en diront jamais rien :
Il m'a fait trop de bien pour en dire du mal,
Il m'a fait trop de mal pour en dire du bien. »

Sur ce jugement, d'un ton très normand, prend fin une réunion académique exceptionnelle.

Le président lève la séance à 16 h, tandis que l'assistance manifeste par des applaudissements redoublés sa gratitude admirative envers notre trésorier comédien.

Laurent THIROUIN